



la convention européenne

LE PRESIDENT

La Convention européenne
session des 9 & 10 juillet 2003

Éléments d'intervention du
Président GISCARD d'ESTAING en fin de séance

—————

Check Against Delivery
Seul le texte prononcé fait foi
Es gilt das gesprochene Wort

Ainsi, la Convention s'achève aujourd'hui.

Son résultat est de proposer la première constitution, la constitution de l'an 03, pour l'Europe, et vous en êtes les auteurs !

C'est une œuvre collective, le produit de seize mois de réflexion et de débats, et aussi d'intense travail.

Ce qui aujourd'hui paraît acquis est le fruit du temps et d'une patiente démarche historique. Jamais depuis la conférence de Messine, au début des années 50, les Européens ne se sont engagés dans une réflexion comme la nôtre, c'est à dire structurée, globale et publique et transparente sur l'avenir de l'Europe. Peu d'observateurs auraient parié il y a seize mois sur le succès de la Convention, et pourtant vous avez réussi. Ils ont eu tort : car ils empocheraient joyeusement aujourd'hui les produits de leurs paris !

Je suis fier d'avoir été votre Président, d'avoir piloté notre navire parfois dans les brumes, parfois dans le froid, ou dans les vagues. Mais nous sommes arrivés à bon port.

*

* *

Je voudrais vous livrer, si vous le permettez, une des recettes de notre succès : c'est le bon usage du temps.

Il fallait mettre le temps dans le camp de l'Union de l'Europe !

Cela avait certaines conséquences pratiques :

1. D'abord donner aux nouveaux Etats membres le délai nécessaire pour expérimenter eux-mêmes, en temps réel, le fonctionnement des Institutions européennes : d'où ma proposition de reporter à 2009 la mise en œuvre de la réforme de la Commission et du recours à la nouvelle majorité qualifiée (majorité des Etats membres, représentant 60 % des citoyens de l'Union) ; ce qui a déclenché, je crois, le mouvement des nouveaux Etats membres en direction du consensus.
2. Ensuite de procéder à une évaluation exacte du positionnement de l'Union européenne sur l'échelle du temps. Je puis affirmer que le consensus atteint par la Convention, loin d'être le plus petit dénominateur commun, représente le point extrême qu'il était possible d'atteindre aujourd'hui sans risquer de déchirer le tissu, encore fragile, de l'Union européenne. Ceux qui poussaient la Convention à aller au-delà prenaient le risque de disloquer le consensus auquel vous êtes parvenus.
3. Enfin, le bon usage du temps a consisté, non à jeter des passerelles, comme nous l'avons dit, mais plutôt à ouvrir des portes en direction de l'avenir, afin que, lorsque la volonté politique des Européens les portera à franchir de nouvelles étapes ; ils ne se heurtent pas à un mur, mais trouvent des portes ouvertes pour accueillir leur parcours.

*

* *

Notre entreprise était un voyage vers l'inconnu, comme ces marins, qui voient monter du fond de l'horizon des étoiles nouvelles.

Vous pouvez être fiers d'avoir contribué patiemment, avec détermination, avec une tolérance réciproque, et animés par des convictions sincères, à ce voyage de seize mois

Peut-être venons-nous de marquer l'histoire de l'Europe. Je crois que vous en avez eu conscience le 13 juin, journée pleine de sens, et remplie pour chacun d'une authentique émotion.

Toutefois, avant que les historiens ne saluent votre travail, notre navire va partir pour un deuxième voyage, moins long, moins périlleux parce que déjà balisé, mais qui comporte certains risques.

Je vous demande, chers Conventionnels, de veiller avec les deux Vice-Présidents et moi-même à ce que notre Constitution reste aussi intacte que possible, et ne soit pas détournée de sa voie au cours de la Conférence intergouvernementale.

Certains d'entre vous vont participer à cette conférence. Leur responsabilité envers notre travail collectif est particulièrement importante. Notre constitution est aujourd'hui attendue par l'opinion publique, par les citoyens. Elle est comprise comme étant porteuse d'avenir.

Lançons ensemble un appel aux responsables politiques de l'Europe : *Les citoyens disent oui à notre Constitution, ne leur répondez pas non !*

Ces propositions constituent un ensemble cohérent, et sans option. Les arbitrages entre des demandes - souvent contradictoires - entre fédéralistes et non-fédéralistes, entre Etats membres plus ou moins peuplés, entre les rôles des différentes institutions ont été déjà faits au sein de la Convention.

Nombreux sont ceux qui considéraient ce résultat comme très difficile à atteindre. Si nous y sommes parvenus, c'est que chacun a accepté de reconnaître que sa solution préférée n'était pas nécessairement acceptable pour d'autres.

Nous avons tenu, avant la prochaine Conférence intergouvernementale, à présenter des solutions équilibrées sur l'ensemble des questions posées.

Il faut être conscient que vouloir changer cette Constitution, vouloir modifier nos équilibres, c'est courir le risque de déformer, voire de disloquer notre œuvre. Alors, l'opinion publique et les historiens diront qu'une formidable opportunité a été manquée !

Nous - les Conventionnels - nous avons travaillé dans une réelle transparence. Toute proposition émanant du Præsidium, tout amendement proposé par l'un ou l'autre d'entre vous, ont été publiés immédiatement sur notre site internet, et soumis à l'attention du public.

Nous avons, je pense, le droit d'exprimer la même attente envers la Conférence intergouvernementale. Nous attendons qu'elle aussi rende publics les propositions et les amendements éventuels des uns et des autres pour que l'opinion publique, pour que nous aussi les Conventionnels, puissent être informés, et - si besoin est - répondre. Nous pourrions ainsi expliquer et justifier nos choix.

Pour ma part, j'ai déclaré à la Présidence italienne - et je le répéterai au Président Ciampi et au Président Berlusconi quand je leur présenterai le produit final de notre Convention le 18 juillet - que je reste à leur entière disposition, avec les deux Vice-Présidents, au cours de l'automne pour argumenter et justifier nos propositions.

Je compte sur vous tous pour accompagner ce deuxième voyage de notre Constitution, avec l'enthousiasme et la détermination qui nous ont habités durant toute la Convention.

*

*

*

Permit me one final word, à titre personnel. I wish to pay tribute to you, the Conventionnels.

You have proved that the Convention method works. You have ensured, by our success, that the Convention method lasts.

We have succeeded because we have listened to each other, in our initial phase d'écoute.

We have succeeded because we have learned from each other. Learned from working with each other, in our working groups, our cercles de discussion, our Praesidium.

Coming from different backgrounds, countries, institutions, we have come to understand each other, to narrow areas of disagreement, to identify solutions acceptable to all.

We have learned from each other, because each of us has had something to contribute. I have, in particular, learned much from Giuliano Amato and Jean-Luc Dehaene. I again pay tribute to their huge contribution to our work, and our success; but I have also learned from all of you, at an age which is not normal, propice, for learning from the different pre-conceptions and expertise you all brought to our debates, from the enthusiasm and persistence of your advocacy, from the wisdom and restraint of your consensus-building.

It has been a privilege for me to chair your debates. In one's life, one is, if one is lucky, permitted once or twice to make a difference, to touch the hem of history. Together we have had that chance. Together we have taken it. We should all be proud of that. And, as your chairman and spokesman, I feel pride in what we have done together, thanks to you. So my last word is of warm gratitude to you and a touch of melancholy to be deprived of our regular meetings.

Our debates are over : the Convention is closed. I shall present our text to the President of the European Council in Rome next week. And my last task today is to invite you to inscribe your names on the document of transmission, recording our work together, arduous, demanding, and I believe, historic.

The last person I wish to thank is my tortoise wukei !

She had followed - or led - our trip. When we were in the middle of the stream, she guided us, as she did for the first Chinese Emperor, until we reached the river's banks.

And I expect, as many of you probably believe, that, since the beginning, she knew where she wanted to go !